

1978

Paquirri le meilleur, cette fois ! Faenita légère et assez brève, avec lame profonde biaisée mais suffisante lui valant vifs applaudissements.

De plus d'allant, le cinquième mérita labeur plus vibrant, même aux *palos*, piqués seul par Angel et non sans que le bicho n'ait ouvert une porte en cornéant *en tablas* ! Brindée à la plaza, la faena sera plus dense, et harmonieusement conçue, avec seule fausse note, par raté à l'estoc, sur *extraño* du bicho, précédant une entière *tendida* et *descabello*, mais n'empêchant pas le triomphe, avec deux oreilles... et fleurs.

« NIMENO » devait en recueillir autant — et tout aussi exagéré le second « pavillon »... tricolore — devant le facile troisième, fort bien véroniqué d'entrée, mais qui le culbutera au *quite*, sans dam !... Banderilles en « tiercé » : Paquirri subissant poursuite risquée, Angel, placide, et Christian, sobre, fort applaudit. Brindant à la plaza, ce dernier instrumentera une faena sereine et souvent centrée et allurée, ménageant les pattes du... partenaire — et avec désagréables « tourniquets » à la croupe stimulant bravos regrettables... Lesquels redoubleront après qu'une demi-lame, sans s'engager et latérale, ait couché l'Atanasio, qui ne saura jamais qu'on l'arrastra sans oreille !

Egalement aisé devant le sixième, *noblote* sans grand tonus, notre nimois fut plus varié au second acte, exécuté seul et sous l'ovation, mais d'inégale réussite. De la faena, appliquée, mais manquant de « vibrato », détachons certaines naturelles de face et les aidées gauchères finales précédant *pinchazo* (à toro distrait) et profonde lame, trop *tendida* et obliquée, mais efficace. Nouveau succès pour « Nimeño », avec... inattendue oreille (cocardièrre !), puis la foule fêtant les trois diestros à leur sortie, souriants, encore que Paquirri ait maugréé contre la présidence ayant favorisé ses collègues.

Georges LESTIÉ.

Dévaluation de la peseta andalouse.

15 août. — La peseta andalouse, souvent mal orientée, ayant été à diverses reprises l'objet de très fortes pressions à la baisse, conséquences directes du marasme artistique de ses enfants privilégiés, Curro et Rafael, aurait pu connaître une sensationnelle remontée s'il n'y avait eu d'autres andalous. A quatre pattes ceux-là. Si l'on peut dire... Car les toros d'*Osborne-Domecq* témoignèrent d'une prédilection évidente pour la position couchée et provoquèrent un scandale justifié. Certes, on n'attendait pas des toros énormes mais plutôt de « jolis » animaux pour le festival gitan. Encore eût-il fallu qu'un minimum de forces prévalût.

Sortant très vifs du toril, prenant la pique souvent de loin avec une bravoure indéniable, ils sortirent tous du matelas complètement vidés, s'écroulant avec une fréquence telle qu'ils ôtèrent aux faenas toute parcelle d'émotion, hormis celle artistique qui se détacha parfois du toreo de salon des trois matadors du cartel.

Curro ROMERO (gorge d'Harfang, aile de Gorfou et or) parut décidé à son premier adversaire qui ne l'était pas et dut laisser dans son étui la guitare flamenco dont on attendait les accords. A cet impotent animal que la décence nous empêche d'appeler « toro », il ne pouvait faire plus que de le mettre en place et de l'exécuter sans lui rendre les honneurs.

Au quatrième, la cape s'imposa souveraine dans l'encorbellement des bras. Si la lumière en fut ternie par l'ombre légère que dispensait l'*Osborne* sur la piste, elle fut cependant la seule à auréoler l'après-midi de Curro car après le passage à la pique

il n'y avait plus qu'un ersatz de fauve. Avec une application certaine que d'aucuns mauvais esprits prirent pour de la pusillanimité, il chercha en vain le remède à tant de friabilité. Il n'en trouva pas dans sa muleta et se décida à pratiquer l'euthanasie d'une entière sur le côté.

Rafael de PAULA (trachée de couleuvre et fête nocturne) montra son désir de bien faire au deuxième *Osborne* reçu par véroniques à genoux. Las ! l'animal, après une pique prise de très loin, s'intéressa plus à la barrière qu'à l'étoffe où le Gitan dut lui arracher les passes de son petit capital. Ce travail d'orfèvre travaillant de la verroterie ne pouvait évidemment rallier l'unanimité et c'est pour cela que Rafael de Paula écouta quelques sifflets au cours de son tour de piste, après qu'il eut, d'une trois-quarts tombée, exécuté son ennemi.

Le cinquième, plus faible encore, fut toréé avec intelligence par le matador qui le travailla doucement, à mi-hauteur, et en le laissant reprendre souffle et pattes entre les séquences. En faisant abstraction du « fauve » l'on pouvait encore s'émerveiller du repli voluptueux de la hanche et du bras étirant la silhouette. Il y eut même une naturelle de face qui pouvait malheureusement tout aussi bien se concevoir devant un caniche. La demie, bien portée, aurait pu précéder l'oreille si le public n'avait pas été aussi excédé par les prestations successives des *Osborne*, et Rafael de Paula dut se contenter d'un tour de piste qui ne fut évidemment pas triomphal.

José Mari MANZANARES (gris pipistrelle et or) marqua aussi de son empreinte ses remarquables dispositions au toreo de salon. Vous l'avez deviné, son adversaire, le troisième du lot, ne déparait pas l'ensemble. Et s'il chargea la *suerte* dans toutes ses interventions, la température n'oscilla pas d'un degré.

Le sixième manqua lui aussi de fiabilité au point que par osmose Manzanares s'écroula lui aussi sur le sable. Devenu attentif à contrôler la débilité de son adversaire, l'alicantino ne se tint plus de colère lorsque l'un de ses peones fit heurter le frontal de l'*Osborne* contre un *burladero* ayant pour conséquence immédiate couchette sur une piste transformée aujourd'hui en lit de camp. Ayant eu la curieuse idée d'offrir le *sobrero*, Manzanares dut employer toutes les ressources pour tenir l'animal sur les piquets. Ce qu'il ne put faire qu'imparfaitement et l'on entendit une nouvelle fois monter une furieuse clameur dans la plaza à l'encontre du dernier représentant d'*Osborne-Domecq*.

Alors que nous pensions que seule la *romerisation* ou la *paulinisation* risquait d'être en danger de détérioration et, à plus ou moins brève échéance vouée à la destruction irrémédiable, ce fut le cours du bétail qui s'effondra au grand désespoir de celui qui avait la tâche de régler les débats. Un nommé Juan Pedro qui préféra s'appeler Clarac que *Domecq*.

Roger DUMONT.

Roquefort

Un espoir, peut-être...

13 août. — Six novillos de *La Guadamilla* pour Curro Cruz (framboise et or), « Morenito de Maracay » (vert pomme et or) et Mario Triana (prune et or).

Oui, un espoir peut-être, ce Mario TRIANA à qui l'on doit les plus jolis gestes d'allure torera, compte tenu du petit nombre de novilladas piquées qu'il a livrées et de l'absence de modèle, de maître, pour les jeunes d'aujourd'hui.

On lui doit quelques jolis gestes à la cape malgré une tendance à casser la charge sur les premiers *capotazos*. Quelques

1978

jolis détails de muleta malgré un certain manque de stratégie, un accrochage émotionnant lors de passes à genoux inopportunes : une oreille au troisième.

Un peu ému par un douloureux coup au coccyx il servit au sixième quelques derechazos élégants et suaves, parfois un peu trop sur le voyage, mais avec un style prometteur. Une épée *atravesada* contraire et deux descabellos réduisirent le succès à une chaude *vuelta*.

Je crois, par contre, que l'avenir de Curro CRUZ est derrière lui car son style est banal et anonyme. Face au très gros premier il s'éteignit comme le toro : *vuelta* pourtant...

Il étala métier et courage face au difficile quatrième qui avait une *querencia* aux barrières et le mit en danger à cet endroit. Il sut alors sortir le toro de ce terrain peu propice, mit trop de temps à voir qu'il passait mieux à gauche pour un travail dont on peut détacher trois superbes naturelles dominatrices bien liées. Hélas ! il commit l'erreur d'allonger la *faena* et de reprendre la droite, ce qui altéra la qualité du coup d'épée. Il aurait, à mon sens, mérité une oreille que la Présidence n'accorda pas avec raison puisque le public, mal inspiré aujourd'hui, ne la demanda pas.

Il avait jeté de façon très rapide et souvent bien banale quelques banderilles sur le cou de ses toros...

L'avenir de « MORENITO DE MARACAY » est peut-être au Venezuela, et encore... Sec et agité à la cape, très banal aux banderilles, il a de la bonne volonté à revendre, deux ou trois attitudes à la façon de son compatriote Curro Giron... C'est bien peu.

Le second était soso et peu facile. Silence.

Le cinquième avait de la noblesse et à droite il aurait permis une *faena* que « Morenito » ne sut pas exécuter. Il versa dans le clinquant et fut le premier surpris d'enfoncer une lame à toute vapeur qui tua aussitôt dans l'enthousiasme peu compréhensible d'un public qui lui fit donner une oreille peu méritée en fait.

Les toros (un colosse de plus de 500 kilos et cinq beaux novillos bien armés) ont déçu. Plusieurs ont paru souffrir des sabots (fièvre aphteuse ?). Tous ont reniflé les barrières, attaqué le cheval vite mais sans style. A la muleta, ils sont arrivés distraits, de charge courte, hésitante, bref, peu collaborateurs, sauf le cinquième. Un lot à oublier.

Temps splendide. Superbe entrée.

Jean-Pierre CLARAC.

Bayonne

Quelle *faena*, señor Buendía !

15 août. — Quelle *faena* en effet ; et quel éleveur est capable de sortir — comme vous, ce 15 août à Bayonne — six toros braves à se tuer sous la pique et d'une noblesse indicible ! Six Santa Coloma à n'en plus pouvoir : deux noirs et quatre gris, courts de squelette, rondouillards, bas sur pattes et avec des têtes « adorables ». Des têtes qui font s'exclamer les toreros à l'*apartado* : « ¡Que bonitos!... » Les lecteurs de « Toros » auront compris. Six toros qui peuplent les rêves bleus de tous les porteurs de *coleta*, mais que seules les vedettes peuvent s'offrir. Et quand on saura que les six « angelitos » tinrent solidement sur leurs piquets, furent inlassables d'ardeur et de *casta*, on pourra en déduire que — d'un certain point de vue — vous êtes, señor Buendía, le premier éleveur de toutes les Espagnes.

Sort le premier, noir, petit et *escobillado* à droite pour le VITI (bleu nuit et or) qui l'accueille en douceur. Après une pique sévère, la présidence fait donner les clarines avec à-propos. Ce n'a pas l'heur de plaire au Majestueux. Maestro, faut-il voir l'aplatir complètement ? Santiago débute par trois séries de passes à droite au centre, avec le fameux coup de poignet terminal. De passes de réglage et muleta à gauche. Mais le Viti, vexé d'un changement de tiers qu'il n'a pas sollicité et incommodé par les banderilles qui le bousculent, décide d'abrégé. Une lame *cañal atravesada* et transperçante avec double hémorragie buccale s'écroule. Le macale fait se diviser les opinions.

Le quatrième prend la cape en sautant pour deux belles véroniques et la demie. La pique est trop dure et le *quite* gâché par une chute du toro. S.M. demande le *cambio*. Pas de brindilles. On attend vaguement la *faena*. Cela débute mal : le Viti encore incommodé par les *palos* tente de les arracher, se fait siffler et se fâche. Il fait couler quatre derechazos de soie et un peu profond. Même série, supérieure. Puis la gauche, pour une *faena* sans réglage initial. Mais comment décrire la suite ? ces naturelles invraisemblables de *templo* pour une charge qui s'alourdit et qui s'éteint ; ces quatre aidées basses à faire rugir, si le public savait rugir ; cette passe du céleste empire, vraiment impériale ; ces molinetes vrais ; cet éventail définitif. Quel dommage : la charge est sans tonus et sans émotion sinon on l'aurait vu la grande secousse ! Pour conclure, le Viti n'a pas de chance. Il commet une laide *atravesada*, sans doute involontaire et qui le retire instantanément (*mete y saca*). On siffle, on applaudit tout rompre, ou on se tait, perplexe. Le toro se couche ; le puntillo, maladroit, n'arrange rien. Longue, très longue ovation que reçoit le Viti, imperturbable, depuis le *callejón*. Maestro, vous êtes parti, vous n'avez rien coupé, mais vous n'avez pas déçu.

TERUEL (vert pré et or) ménage le second, noir, « accablado », peu armé. Violent abordage, vite impuissant, pour une pique unique et relevée. Angel cloue deux paires mathématiques. Le torito récupère et arrive vif, chaud et clair à la muleta. Doblones et firmas somptueux. Quatre derechazos d'épure. Les naturelles sans un raté, sans une faute, sans un poil qui dépare. Afarolado, molinetes, naturelles de face. Le toro s'alourdit ; à *vista*, Teruel tourne quatre banderas d'un chic fou. Quand le garçon toré, on a l'impression d'être soi-même intelligent et bien comprendre la tauromachie. Quasi-entière foudroyante deux oreilles méritées : comment résister à la perfection ?

Au cinquième, gris et tristement armé, ce sera mieux encore. Un *picotazo* et grand *quite* moderne, c'est-à-dire que tout le monde se précipite au secours du toro qui s'entête, l'imprudent sous le *peto*. Comme le second, le Santa Coloma récupère l'air et accourt avec vélocité pour deux paires dans la manière du *drilène* : poignets à la hauteur des sourcils. Doblones, dégagement vers le centre, magistral. Deux énormes séries de la droite. C'est encore la perfection. Croisées ou « fuera de caché » — quelle importance après tout — des passes d'anthologie s'étirent lentement avec cette cadence magique et ces inflexions justes, miraculeuses, du poignet. Trois-quarts d'épée tombent. Descabello. Deux oreilles authentiques. Les peones implorant piteusement la queue. Les sots !

« NIMENO II » (bleu de Prusse et or) a le privilège de partager le gâteau des grands et le handicap de passer après eux.

Il reçoit convenablement le troisième, *cardeno*, *bizco* à gauche et peu armé. Deux piques de mazette et Christian banderille banalement. Il placera ce jour six paires de la même façon et sur le même côté droit. Bon début de *faena* par séries classiques. Derechazos bien conduits et croisés. Mais la cha-